



## IDEES & DEBATS

# art&culture

## Nicolas Bouchaud illumine les « Maîtres anciens »

**Philippe Chevilley**  
@pchevilley

Pour incarner sur scène ce diable de Reger, (anti)héros de « Maîtres anciens », l'avant-dernier roman (publié en 1985) de ce diable de Thomas Bernhard, il fallait un diable d'acteur... Nicolas Bouchaud est ce comédien capable de tout, à même de porter très haut les grands textes, d'emmener très loin les spectateurs tout en leur tenant la main – un artiste littéralement « sur-humain » qui s'est déjà frotté à des textes au moins aussi périlleux de Serge Daney, Paul Celan ou John Berger. Sa palette de jeu lui permet de saisir toutes les contradictions (apparentes) et les nuances de la prose du maître autrichien.

Dans la logorrhée de ce vieux critique musical, passant le plus clair de son temps sur la banquette d'une salle du musée d'Histoire de l'art de Vienne face à un tableau du Tintoret, s'exprime à la fois toute la détestation du monde et l'amour des hommes, le dégoût et la passion de l'art, la tragédie du deuil (comme Reger, Thomas Bernhard vient de perdre sa femme) et de la solitude. Le tout sur un mode grinçant, exubérant, qui nécessite de la part de l'acteur une constante malice, mêlée de passion désespérée.

**THÉÂTRE**  
**Maîtres anciens.**  
**Comédie**

*de Thomas Bernhard*  
*Mise en scène d'Eric Didry,*  
*théâtre de la Bastille*  
*(01 43 57 42 14). Festival*  
*d'automne, du 22 novembre*  
*au 22 décembre à 19 heures,*  
*1 h 30*

On rit franchement lorsque Bouchaud/Reger fait un sort au « kitsch » de Beethoven, fustige la vénalité des peintres, voue aux gémonies les historiens d'art, les profs et bien sûr l'Etat, les politiciens – sans oublier la famille. Nicolas Bouchaud et ses complices Eric Didry et Véronique Timsit ont su

parfaitement appréhender la dualité du vieux critique, qui alterne férocité enjouée et appels au secours.

### Le public pris à témoin

Sous-titrés « Comédie », ces « Maîtres anciens » sont finement adaptés par notre trio. Dans le roman, Reger s'adresse à son ami philosophe Atzbacher, qui fait office de narrateur. Sur les planches, il prend pour témoin le public, brisant ainsi d'emblée le quatrième mur.

Bouchaud fait du « flow » de Reger un chant lancinant – parfois presque slamé –, transforme ce trop-plein de colère et de mots, en un grand geste clownesque existentiel. La mise en scène, faite de mini-performances explosives en contrepoint, donne une dimension fantasque « arty » au spectacle. Thomas Bernhard réincarné en un violent arc-en-ciel de révoltes et de désespoirs : rarement l'auteur dramatique nous avait paru si vivant, si proche. ■